

apporté au logis un lourd butin, recevaient une juste récompense : leurs compagnes les pressaient, les caressaient, et même les conduisaient vers une sorte de dortoir où, loin du bruit, les petites travailleuses, épuisées par la fatigue, pouvaient s'abandonner au repos.

Non loin de là était le sanatorium. Des fourmis s'y transformaient en infirmières. A la loupe, Gérard fut témoin de ce fait : une fourmi avait été blessée par un gravier qu'il avait envoyé rouler, par inadvertance. Des amies accoururent. On la transporta vers une petite goutte d'eau, où on la nettoya. Puis on la mena vers un lieu ensoleillé pour qu'elle s'y séchât, baignée par les bienfaisants rayons.

— Hydrothérapie et bain de soleil ! se dit-il. Il n'y a rien de plus moderne que mes fourmis !

Tout était pour le mieux dans le monde des fourmis, qui n'est peut-être pas le meilleur des mondes, mais qui n'est certainement pas le plus mauvais.

Gérard se sentit tout à coup, en cette fin d'après-midi, pris d'un véritable attendrissement. Il eut du regret d'abandonner, ne fût-ce que pour quelques mois, ce coin où il avait déjà vécu pendant quelques années, et qui, de jour en jour, il le savait bien, lui deviendrait plus cher.

